

& particulieremēt avec François Xavier, ie vous veux faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en recois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vsfer en mon endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, iaçoit que de tous temps i'ay eu l'esprit fort donné à l'estat de Religion, toutesfois plusieurs & diuerses affections sensuelles & mondaines m'en destournoient, & empeschoient d'excuter mon entreprise. De fait l'an 1538. allant busquer ie ne sçay quoy, ie fis voile du Port de Seuglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyagé en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneües, & notoirs à vn chacun, & si ie voulus aussiveoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays metueilleusement fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont fait vn grand nombre de Chrestiens. yse-tournay enuiron quatre ans, avec toutes les comoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne sçay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie delibray de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir fait voile en haute mer sans descourir pays aucun, finalement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles aloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en ce lieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneümes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peümes iamais ancrer à cause du vent contraire au moyen dequoy dix où douze iours apres, nous arriuāmes à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée cōmunemēt Vendenam, ayant de circuit deux cens lieuës, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouuoit

rencontrer aucun des habitans, à là parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs batteaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ils nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viffesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisos, y guinparis avec des roseaux fort grands, & esbais qui leurs seruent d'eschelles.

De la nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlāmes vers le Midy, & metiāt pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y sejournaimes vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ils vsēt de fleches enuenimées, qu'ils trēpēt au sang de certaines bestes, comme seroient Lezards, qu'ils nourrissent tout exprés. Nous y perdimes enuiron quatre cents hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirās de là gaignāmes les Isles de Maluco, là où nous feismes seiour deux ans tous étiers, car noz nauires ne pouuoient reprendre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoiēt en ma compagnie. Or en ce voyage, nous prismes port en vne Isle, nommée Amboino, là où ie trouuay Xavier, lequel de prime face me rauit le cœur de maniere, que sur le chāp ie me fusse rendu à luy pour suyre, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant deliberé d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne le claray point pour ce coup mō dessaln à Xavier. Estant arriuē à Goa, l'Euesque me fit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle perplexité, & regret de moy-mesme, que